



« Abandonner ce qu'on a été comme élève » : récits de deux générations » d'enseignants

L'ouvrage analyse les souvenirs d'enseignants nés entre 1945 et 1953, et entre 1971 et 1983, tous liés par un engagement commun dans leur métier, et qui ne se sont jamais départis de leur expérience d'élève. Livre. Comment se construit un enseignant, dans sa subjectivité et dans son rapport à l'institution qu'il sert ? La question, dont les ramifications sont innombrables, peut se diviser en deux branches : par quel cheminement est-il devenu enseignant, et comment s'est constituée, parmi diverses options ou points de chute possibles, sa façon personnelle d'exercer son métier ? Cet ouvrage original, fruit d'un travail au long cours, analyse avec une grande finesse les « paroles croisées de deux générations », comme l'indique le sous-titre. Au total, une vingtaine de professionnels, tous du secondaire, ont exposé leur parcours : les premiers, nés entre 1945 et 1953, donc aujourd'hui à la retraite (mais leurs propos datent de 2005), les autres, nés entre 1971 et 1983 et dont les témoignages ont été recueillis en 2019.

Les premiers se sont exprimés dans des « récits en groupe », les seconds dans des entretiens individuels, et quelques-uns sur les deux modes. Ces souvenirs offrent une palette d'une grande diversité de parcours, des plongées dans la subtilité changeante des situations d'enseignement qu'un discours officiel voudrait enserrer dans une illusoire comptabilité du « mérite ». L'analyse des récits par Florence Giust-Desprairies et Jocelyne Ajchenbaum – respectivement psychosociologue et historienne – relève du cadre théorique de la « clinique psychosociale », terme dont l'apparente froideur cache l'intensité d'une écoute et d'une compréhension visant à « mettre au jour, dans l'expérience vécue de chaque sujet, les imbrications du subjectif et du social, saisies dans des contextes historiquement datés ».

« Abandonner ce qu'on a été comme élève »

Cette recherche relie chaque itinéraire d'enseignant à ce que fut son vécu d'élève, l'un restant dans tous les cas profondément référé à l'autre. Ainsi, Amine, élève des années 1980 aujourd'hui professeur de mathématiques, s'est efforcé d'être « le professeur dont, élève, il avait besoin pour apprendre », avant d'en venir à l'idée que « pour être un bon enseignant, il faut aussi abandonner ce qu'on a été comme élève ». La façon dont sa réussite scolaire a « honoré un mandat familial », entre migration et intégration, est décortiquée dans le portrait qu'en tirent les autrices. Issue de la génération précédente, Justine, fille de pieds-noirs d'un milieu « plus proche de celui de Camus que de celui des grands colons », est, après avoir « fait » Mai 1968, devenue professeure de lettres classiques comme pour y trouver « une histoire qui ne sera pas balayée ».

Chacun de ces portraits – on voudrait les citer tous – est d'une captivante acuité. Les enseignants concernés sont tous différents et motivés, dans leur métier, par la question sociale. Les deux générations, liées par cet engagement commun, sont néanmoins séparées par la massification scolaire, qui a fait apparaître dans les classes des élèves n'étant pas tous spontanément prêts à l'être, d'où des difficultés qui ne sont nullement occultées et enrichissent les récits.

« Histoires d'enseignants. Paroles croisées de deux générations », de Florence Giust-Desprairies, Jocelyne Ajchenbaum, PUF, 320 p., 24,50 €.

